

Synopsis long

« Je suis convaincu que lorsqu'un être humain danse avec un autre être humain, il se passe quelque chose. On apprend à découvrir l'autre d'une façon impossible à décrire. »

Dancing in Jaffa s'ouvre sur ces mots de Pierre Dulaine, alors qu'il arrive en Israël.

C'est la première fois depuis son enfance qu'il remet un pied à Jaffa, une ville qu'il avait dû quitter en 1948 à la création de l'État d'Israël. Entre-temps, il a appris à danser et communique depuis trente ans sa passion aux enfants de New York et d'ailleurs. Cette fois-ci, de jeunes Israéliens, juifs et arabes, suivront son programme *Dancing Classrooms* dans la belle ville méditerranéenne. L'enjeu est de taille pour le danseur, mais aussi pour les écoles (des écoles juives, arabes et mixtes) qui se sont engagées à l'accueillir pour dispenser des cours pendant dix semaines à des enfants d'une dizaine d'années.

La danse de couple n'est pas quelque chose d'aisé à transmettre quel que soit le public auquel on s'adresse. Il faut oser s'approcher de l'autre, le toucher, se confier à lui. À plus forte raison lorsqu'on est presque adolescent, et encore plus quand celui avec lequel on s'apprête à danser est perçu comme un ennemi. C'est là qu'est la force de la danse, selon Pierre Dulaine. Elle engage à regarder l'autre, à le respecter, puis à lui faire confiance.

Le film raconte l'histoire de cet apprentissage dans le contexte spécifique des relations entre juifs et Arabes israéliens. Les difficultés du début, la rencontre avec les enfants, la préparation au concours, les progrès, les amitiés. Dans cette ville qui abrite un tiers de Palestiniens n'ayant pas fui lors de la guerre de 1948 et deux tiers de juifs arrivés majoritairement à leur départ, les habitants vivent dans la tension, les uns à côté des autres et non les uns avec les autres. C'est toute la complexité de la situation des Arabes israéliens que le film saisit, montrant aussi les possibilités d'un vivre ensemble auquel beaucoup n'osent pas croire et que Pierre Dulaine réussit pourtant à faire exister. Alaa, le jeune Arabe qui ne peut pas voir sa famille de Gaza, Noor, la petite musulmane de mère juive qui se révèle grâce à la danse, Lois, blondinette juive à la mère célibataire et tous les autres que le « merengue » fait valser finissent pas ne former plus qu'une communauté. Un rêve dans la situation politique actuelle entre Israéliens et Palestiniens, une réalité pourtant le temps d'un pas de danse de Pierre Dulaine.